



À VENIR «FISTON»

Coaching en drague

Dans «Fiston», Kev Adams, ado pas trop boutonneux, en vient à demander l'aide d'un séducteur expérimenté (Frank Dubosc) pour aborder la fille dont il est éperdument amoureux.

A partir du 19 mars au cinéma de Tramelan.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	SUPERCONDRIAQUE de Dany Boon	(40)	8	DALLAS BUYERS CLUB de Jean-Marc Vallée	(4)
2	THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson	(N)	9	LES TROIS FRÈRES, LE RETOUR de Pascal Légitimus	(3)
3	NON-STOP de Jaume Collet-Serra	(37)	10	POMPÉI de Paul W. S. Anderson	(5)
4	LA GRANDE AVENTURE LEGO de P. Lord et C. Miller	(1)	11	LE CROCODILE DU BOTSWANGA de F. Eboué et L. Steketeé	(7)
5	UN ÉTÉ À OSAGE COUNTY de John Wells	(N)	12	IDA de Pawel Pawlikowski	(8)
6	M. PEABODY ET SHERMAN de Rob Minkoff	(6)	13	12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen	(10)
7	LA BELLE ET LA BÊTE de Christophe Gans	(2)	14	MINUSCULE de Thomas Szabo et Hélène Giraud	(15)

NON-STOP ★★ Claustrophobes, passez votre chemin!

Panique et suspense de haut vol

STEVEN WAGNER

Bill Marks (Liam Neeson) est vieux, paranoïaque, usé par un quotidien routinier, divorcé et alcoolique. Un tableau guère reluisant pour cet «Air Marshal» ou agent de la police de l'air, dont le travail consiste à protéger les passagers durant un vol aérien. Lors d'une simple mission, il reçoit des SMS d'un inconnu lui exigeant 150 millions de dollars, ou alors un voyageur sera tué toutes les 20 minutes. Commence une course contre la montre pour identifier le coupable de cette prise d'otages, bizarrement familier de notre anti-héros et qui pousse ce dernier à lutter contre ses démons intérieurs.



Liam Neeson joue les héros en altitude. Parmi la centaine de passagers présents sur un vol entre New York et Londres, il doit découvrir l'auteur d'une machination avant qu'il ne fasse de nouvelles victimes. LDD

Ce thriller à huis clos aux résonances hitchcockiennes parvient brillamment à nous tenir en haleine, grâce à une incessante suite de retournements de situation. L'affaire paraît pourtant simple de prime abord: un espace fermé et sans issue de secours ainsi qu'une dizaine de

suspects potentiels. Chacun d'entre eux pourrait être ce mystérieux maître des marionnettes qui joue avec les nerfs du policier, et les nôtres par la même occasion. Nous, spectateurs, devenons enquêteurs, au même

stade que le Marshall qui ne sait par où commencer, empêtré dans la toile du manipulateur. Ce dernier parvient à monter les uns contre les autres et à déstabiliser tout un chacun, jusqu'à ce que le doute s'insinue. Et, si au fond, tout cela n'était que la projection schizophrénique d'un esprit paranoïaque, celui de Bill Marks en l'occurrence? La question de la soumission à l'autorité prend tout son sens, et notre Marshall de se retrouver bien seul, empêtré entre ses convictions et les doutes des passagers,

qui perdent toute confiance en cet homme abandonné de tous, même par ses supérieurs qui peinent à croire à cette histoire de SMS et de meurtre. Car, au fond, quelle différence avec un terroriste, si ce n'est le badge?

Il est d'ailleurs intéressant de constater que la technologie n'est plus un simple faire-valoir, mais fait partie intégrante du scénario, au prix de quelques inraisemblances. Ici, tout le monde peut utiliser son téléphone librement dans l'avion et contacter ses proches. Les

écrans télé permettent d'afficher les programmes TV en direct et donc de suivre la prise d'otages en temps réel. Un effet de miroir non sans conséquence sur le comportement des voyageurs et donc du scénario.

Si tout cela fonctionne, c'est également grâce aux acteurs qui savent mettre en valeur la finesse du script, notamment Liam Neeson qui, paradoxalement, parvient à dégager une sensation de maîtrise de soi tout en évoquant la fragilité.

«Non-stop» s'amuse perpétuellement à prendre de vitesse le spectateur, à déjouer toute spéculation sur l'identité du coupable, tout en évitant qu'il se rende compte trop vite que rien ne tient vraiment debout dans cette machination de plus en plus improbable et à une fin qui arrive de nulle part et sans vrais fondements. Le résultat est cependant convaincant et bien des spectateurs regarderont sans doute les passagers de leur prochain vol d'un air suspicieux. ○

INFO

Non-stop
De Jaume Collet-Serra (USA, France, Royaume-Uni). Avec Liam Neeson, Julianne Moore. En première suisse à Bienne, vendredi et samedi à 23 h en VF au Lido 1, ainsi que demain, lundi et mercredi à 20 h 30 au Lido 2 en VO avec sous-titres. A voir aussi au cinéma de Bévillard, ce soir, demain et dimanche.

BIENNE, LA NEUVEVILLE, MOUTIER, TRAMELAN

The Grand Budapest Hotel ★★★



«L'espièglerie, la mélancolie, la folie douce, la poésie chic et l'humour fou de Wes Anderson.» Patrick Baume

BIENNE, MOUTIER

Un été à Osage County ★★★(★)



«Un portrait au vitriol et sans concessions d'une famille en lambeaux.» Pierre-Alain Kessi

BIENNE

Tableau noir ★★★



«Une école humaniste, entièrement vouée à la croissance des enfants, ça a existé. La preuve.» Antoine Le Roy

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Non-stop» s'amuse perpétuellement à prendre de vitesse le spectateur.

DANS L'OMBRE DE MARY ★★★ Walt Disney face à l'auteure de Mary Poppins

Sauver la nounou des griffes de Disney

NADJA HOFMANN

Mary Poppins a bien failli ne jamais prendre vie sous les traits de Julie Andrews, il y a 50 ans. «Dans l'ombre de Mary» raconte la genèse du classique intemporel de Walt Disney avec la nounou aux pouvoirs magiques. Derrière ce succès colossal (qui a valu un Oscar de la meilleure ac-

trice à Julie Andrews) se cachent deux histoires passionnantes: celle de la créatrice du personnage de Mary Poppins, l'Anglaise d'origine australienne Pamela L. Travers, et celle de la rencontre de Walt Disney avec l'auteure pour tenter de la convaincre d'adapter ses livres sur grand écran. Ce sont ces deux récits entremêlés qui finissent

d'ailleurs par n'en devenir plus qu'un que s'attache à raconter ce long-métrage.

Parmi les milliers de lecteurs qui ont rêvé en lisant les aventures de Mary Poppins, il y a le célèbre créateur de Mickey qui a promis à ses filles de donner vie à la nounou au cinéma. Après 20 ans de tentatives infructueuses pour acheter les droits d'adaptation, Walt Disney finit par convaincre Pamela L. Travers, accablée financièrement, de venir passer quelques jours dans les studios Disney. C'est alors un véritable bras de fer qui s'engage entre l'auteure anglaise coincée dans ses principes, qui chérit ses personnages comme des membres de sa famille (et pour cause!), et l'équipe de Disney. La créatrice s'oppose à tout et se comporte de manière détestable. Mais le passé va faire intrusion avec des souvenirs de son enfance en Australie. On découvre une petite fille qui porte un amour inconditionnel à son

père plus fragile qu'il n'y paraît, et qui va devoir assister, impuissante, à la descente aux enfers de sa famille.

Entre passé et présent, la magie opère et on se laisse emporter par cette rencontre révélatrice d'un lourd secret qui pèse sur les épaules d'une petite fille qui a grandi trop vite. Il faudra toute la patience et la sensibilité d'un producteur à l'âme d'enfant pour affranchir une auteure de ses vieux fantômes. Quant au casting, il est parfait: ce rôle de femme aigrie va comme un gant à Emma Thompson, et Tom Hanks incarne à merveille ce personnage exubérant qu'est Walt Disney. Après avoir vu cette genèse émouvante de Mary Poppins, on n'a qu'une seule envie: revoir le chef-d'œuvre pour pouvoir l'apprécier d'un nouvel œil. ○

INFO

A voir, jusqu'à mardi, tous les jours à 17 h 45, au Rex 1 de Bienne.

LA VOLEUSE DE LIVRES ★(★)

Le pouvoir des mots, un rempart face à la barbarie



Dans l'Allemagne nazie, une jeune fille apprend à lire et développe une passion littéraire grâce à quelques personnes, dont un jeune juif. LDD

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, une jeune fille envoyée dans une famille d'adoption et un réfugié juif trouvent refuge dans la lecture.

Adaptée d'un roman, «La voleuse de livres» est une œuvre originale dans laquelle le cinéaste Brian Percival propose une lecture humaniste de la guerre 39-45. Sa profonde réflexion sur le pouvoir de la cul-

ture face à la barbarie a ainsi une portée universelle. Malheureusement, le film est gâché par un scénario pas toujours efficace en raison de certaines longueurs et une mise en scène très hollywoodienne donnant un sentiment de déjà vu. ○ ROMAIN AMORIC

INFO

Actuellement, chaque jour à 18 h et 20 h 30 au Rex 2 de Bienne.



Dans la réalité, quand Walt Disney rencontre la créatrice de Mary Poppins, tout est loin d'être féerique. LDD